



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



4

Vive le petit maître : 1769 – 1772

Je pars seul avec Papa découvrir l'Italie

Le temps est venu, selon Papa, de renforcer ma formation musicale. Pour cela, il faut aller en Italie. Le pays de l'opéra. Le pays de la joie de vivre ! Le spectacle fait partie de la vie des Italiens. Nous partons donc à la découverte des grandes villes musicales, des meilleurs compositeurs et artistes, des ambassadeurs ! Mais Nannerl et Maman ne sont pas du voyage... Je leur promets de leur écrire tous les jours.



Nous quittons Salzbourg le 13 décembre 1769. J'ai 13 ans. Durant le voyage, grâce et louange à Dieu, je suis en bonne santé. Et ma plume résiste à tous les à-coups de la route. J'écris une lettre à Maman et une autre à Nannerl. Je l'appelle *sorella mia* et je signe *Addio* !

Papa dit qu'il est indispensable que les Italiens m'entendent. J'emporte mes symphonies, mes sonates, mes cantates et aussi mes menuets. Nous avons installé dans la voiture des planchettes, des encriers et du papier à musique. Je peux ainsi travailler pour faire découvrir aux Italiens mes nouvelles compositions du voyage.

Ma virtuosité est-elle surnaturelle ?



En chemin, je découvre les Alpes italiennes. Papa me dit qu'on les appelle les Dolomites. Je n'ai jamais vu de si hauts sommets ! Il fait très froid... Heureusement Papa a emporté de nombreuses couvertures.

Nous faisons escales à Trieste. La mer est plus bleue et plus gaie que la Manche ! Dans les boutiques, il y a des produits qui viennent d'Orient... Un jour, j'écirai une musique avec une inspiration orientale.

Nous arrivons à Roverto le soir de Noël. À la messe de minuit, on m'acclame, on me porte jusqu'à l'orgue. J'improvise une belle musique et l'assistance m'applaudit.

Après une semaine fabuleuse, nous continuons vers le sud de l'Italie. Nous passons par Verone où, voilà qui est amusant, tout le monde se déguise et porte un masque. C'est très commode. On ne peut appeler les gens par leur nom, puisqu'on ne les reconnaît pas. Alors on dit : « humble serviteur », « Monsieur le Masque ».

Puis nous partons pour Mantoue. Des fêtes sont organisées en mon honneur. Et Papa est tout fier car sa méthode de violon a autant de succès ici qu'à Salzbourg. Je joue pour le marquis de Ligniville, qui est directeur de la musique du grand-duc de Toscane et l'homme le plus savant d'Italie dans l'écriture du contrepoint. Il est stupéfait de mon aisance à jouer les morceaux les plus difficiles. Il dit que je joue « *sans plus de peine qu'on en a à avaler un petit pain* » !

Nous sommes aussi reçus chez le compte Eugenio Arco.



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD




4

Suite a

À la demande des invités, je joue ma musique et celle des compositeurs italiens. J'improvise au clavecin sur des thèmes que l'on me chante.

Mais les Italiens sont superstitieux. Ils pensent bientôt que ma virtuosité est surnaturelle ! Ils ont vu la bague que je porte à la main gauche et certains imaginent que mon pouvoir vient de ce bijou. Le bruit se répand jusqu'à Naples !

Je découvre les luthiers de Crémone 

Notre voyage italien se poursuit à la découverte de Crémone. La ville où est né le violon !

Nous sommes accompagnés par l'évêque de Vérone. Nous avons fait sa connaissance lors de mon concert à Roverto et il est heureux de nous présenter les fameux luthiers de sa ville : les Guarneri, Stradivari ou Ruggieri. Tous ont joué pour nous de leurs violons divins.

Papa me raconte que le célèbre compositeur de la Renaissance, Claudio Monteverdi, originaire de la ville de Crémone, s'est un jour agenouillé devant ces merveilleux violons. Je connais les musiques magnifiques qu'il a composées pour cet instrument.

En ce moment, je termine mon opéra *Mitridate*. Mon attention doit être pour les chanteurs. Je sens que je vais composer tout un air !

Et ce soir, il faut que j'envoie mille baisers à ma chère *sorella* Nannerl et que je lui demande si notre canari chante encore !



Les charmes de l'Italie

Depuis que nous sommes en Italie, on nous accueille partout avec un *Evviva il Maestro* !

Tout le monde me célèbre et m'offre des cadeaux. Nous avons la chance de visiter Pompéi et de nous promener dans la cité antique. Le Vésuve fume fort et je ne puis m'empêcher de m'exclamer :

« *Tonnerre et éclairs !* »

Alors que je devais jouer au Conservatoire de la Pietà dei *Turchini* à Naples, on m'a demandé d'enlever ma bague avant de m'asseoir devant le clavier. Le public napolitain craint aussi un don surnaturel... Mais chacun a pu voir que je ne suis pas ensorcelé !

Aujourd'hui, j'ai eu envie de monter sur un âne. J'ai pensé que je devais essayer cette coutume italienne. C'est donc à dos d'âne que j'ai rendu visite à un religieux dans son couvent.

Les gens le prennent pour un saint.



Le journal de Mozart

Marianne VOURCH – Elléa BIRD



4

Suite b

Pour ma part, j'ai été abasourdi par son appétit. Je l'ai vu avaler au petit déjeuner une tasse de chocolat, et là-dessus, un bon verre de vin fort d'Espagne. Puis au déjeuner, il a pris, avec beaucoup de vin, deux belles tranches de melon, une pêche, une poire, cinq tasses de café, une assiette pleine de petits oiseaux et deux assiettes pleines de lait au citron. N'est-ce pas un peu trop pour un saint ?

Le secret de la chapelle Sixtine

Nous renonçons à voyager jusqu'à Turin, car Papa veut que nous soyons à Rome pour la Semaine sainte. Nous logeons dans un appartement très agréable. Toutes les grandes familles se disputent pour nous recevoir ! Mais ce que je préfère, c'est visiter les ruines antiques de la ville. J'aimerais tant que ma sœur Nannerl soit avec moi ! Rome lui plairait certainement.

Papa et moi nous précipitons à la basilique Saint-Pierre, dans la cité du Vatican, pour assister aux offices et rencontrer le Pape.

« *L'église Saint-Pierre a une beauté régulière tout comme tant d'autres choses ont des lignes régulières.* »

Voilà ce que Papa me répète sans cesse depuis que nous sommes ici ! J'aime me moquer doucement de lui...

Puis nous visitons la chapelle Sixtine. C'est ici qu'habite le Pape. Nous y entendons le célèbre *Miserere* du compositeur Allegri.

Les chanteurs interdisent que les partitions de ce chant soient connues du public. Ils veulent s'en réserver l'exclusivité. Alors je me suis concentré de toutes mes forces pour retenir l'air dans ma tête. Une fois rentrée dans notre appartement, je l'ai recopié de mémoire. Comme c'est un secret, Papa le garde précieusement et le rapportera à la maison dans ses affaires.

Sur le chemin de retour, je découvre le carnaval de Venise !

Je n'ai rien vu de pareil dans les autres villes...

Je vais écrire à Nannerl pour lui raconter.

Les masques au grand nez blanc qui cachent les regards...

Les dominos noirs, ces amples manteaux avec capuche...

Les gondoles qui glissent en silence sur les canaux

où l'on entend chuchoter...

Les gondoliers qui rament en chantant...

Les belles dames et les seigneurs pour un soir anonymes...

